HAMLET REQUIEM

D’après Hamlet de William Shakespeare

TAC.Théâtre - Cyril COTINAUT

HAMLET REQUIEM

«Le théâtre, dont le but, de son origine jusqu'à aujourd'hui, a toujours été de tendre une sorte de miroir à la nature humaine, afin de montrer à la vertu ses signes, au ridicule son image, et à notre société son reflet.»
Hamlet, Acte III scène 2.

D'après	*Hamlet* de William SHAKESPEARE
Adaptation, traduction, mise en scène	Cyril COTINAUT
Assisté de	Valérie PAÜS
Lumière	Emmanuel PESTRE
Construction du décor	Ateliers du Théâtre National de Nice-CDN Nice Côte d'Azur
Avec	Thomas ROUSSELOT, David SCATTOLIN (en alternance avec Stephen TORDO), Rachel VERDONCK et Cyrielle VOGUET
Production	TAC.Théâtre
Coproduction	Théâtre National de Nice - CDN de Nice Côte d'Azur La Garance - Scène Nationale de Cavaillon Centre Dramatique des Villages du Vaucluse
Aide à la création	DRAC PACA / SPEDIDAM (en cours) / Région Sud (en cours)
Soutiens	Dispositif La Fabrique Mimont - Cannes / La Bourse du Travail - Avignon / Théâtre des Halles - Avignon

LE PROJET : DE LA COMMANDE AU SPECTACLE

En janvier 2018, Irina Brook, directrice du Théâtre National de Nice, a passé commande à Cyril Cotinaut, alors Artiste Accompagné du Théâtre National de Nice, d'un *Hamlet* pour le prochain festival ***SHAKE NICE!***

Ainsi est né en mars 2019, après quelques semaines de travail, ***HAMLET REQUIEM***, une variation pour 4 acteurs qui fit l'ouverture de l'ultime festival Shakespeare du TNN.

Mais aborder un mythe ne laisse jamais indifférent.
Notamment, lorsqu' on cherche à comprendre pourquoi un texte dramatique est justement un mythe.

Notre travail sur *Hamlet* nous a amené dans des territoires de la pensée que nous ne soupçonnions pas, en interrogeant en profondeur la raison d'être de notre métier - le théâtre - à travers les mots de Shakespeare lui-même: Who's there? / *Qui est là?* - To be or not to be / *Être ou ne pas être* ainsi que de l'importance du théâtre pour la *survie* de l'homme.

Je vous assure, ce sont vraiment là les que*stions*...

CALENDRIER DE CREATION / TOURNEE

RESIDENCES DE CREATION - LABORATOIRES DE RECHERCHE

- Entre Octobre 2018 et Février 2019 :
La Bellone-Bruxelles / Fabrique Mimont-Cannes / Bourse du Travail-Avignon / Conservatoire de Saint-Denis de La Réunion / Théâtre National de Nice-CDN Nice Côte d'Azur

CREATION DE LA PREMIERE VERSION «PERFORMANCE» — HIVER 2019

- 27/03/2019 : Théâtre National de Nice-CDN Nice Côte d'Azur - Ouverture du Festival Shake Nice

RESIDENCES DE TRAVAIL et RDV PROFESSIONNELS — AUTOMNE 2020 / HIVER 2021

- OCT 2020 : Garance-Scène Nationale de Cavaillon (84)

- OCT 2020 : Centre Dramatique des Villages, Valréas (84)

- NOV 2020 : Théâtre des Halles, Avignon (84)

- 27/01/2021 : Théâtre des Carmes André Benedetto, Avignon (84) - Fest'hiver 2021

TOURNEE DU SPECTACLE — AUTOMNE 2020 / HIVER 2021

- 13/11/2020 : Forum Jacques Prévert, Carros (06) (2 représentations : 1 scolaire + 1 tout plublic)

- 17/11/2020 : Scène 55, Mougins (06) (2 représentations : 1 scolaire + 1 tout plublic)

- 19-20/11/2020 : La Garance-Scène National de Cavaillon (84)

- 28/01/2021 : Théâtre des Carmes André Benedetto, Avignon (84) - Fest'hiver 2021

- 08 au 12/03/2021 : La Manufacture-CDN Nancy Lorraine (54)

- 16/03/2021 Centre Culturel P. Picasso, Homécourt (54) (2 représentations : 1 scolaire + 1 tout plublic)

NOTE D'INTENTION

Aborder à nouveau Shakespeare, c'est continuer ma recherche autour d'un 'vieux' théâtre dont les échos, les vibrations, les répliques *agiteraient encore notre monde. Voilà précisément ce que je recherche : l'endroit de la résonance universelle, celle qui transcende les lieux, les époques, les mœurs. Celle où l'humain a toujours été ce monstre, cet orgueilleux, ce génie, ce sage, ce fou… Un endroit du passé qui ressemblerait à s'y méprendre à cet endroit d'aujourd'hui et qu'il conviendrait d'explorer pour mieux se comprendre. Et voilà ce que me permet Shakespeare : une exploration de l'Homme, de ses questionnements les plus profonds, de son essence la plus intime et la plus commune à tous.*

CYRIL COTINAUT

LA FABLE... EN QUELQUES MOTS

[«*Words, words, words...*»]

Hamlet > Père > Mort > Spectre > Vengeance > Folie > Simulation > Théâtre > Mort.

Hamlet, une histoire de **Mort** et de **Théâtre**.

HAMLET... EN DEUX THÈMES

Quel rapport entre la **Mort** et le **Théâtre**?

« Comme on démonterait toutes les pièces d'une horloge pour en comprendre la mécanique, j'ai déconstruit, isolé, questionné chaque mot de la pièce, tentant d'oublier tout ce que, dans le passé, j'en avais vu et compris.
J'ai tracé une ligne dramaturgique nouvelle et singulière, un axe qui met entre parenthèses la fable dans le but de révéler ce que je pense être la dimension la plus élevée de l'oeuvre et qui justifie le statut de mythe que l'on accorde à Hamlet :

***Les acteurs prêtent leur corps et leur voix à des êtres fictifs qui sont eux-mêmes les émanations d'un homme qui a réellement vécu: William Shakespeare**.*

Ainsi, chaque soir, les spectateurs sont en réalité les témoins d'un acte qui relie, le temps de la représentation, les morts et les vivants. Ils participent à ce titre à un processus de résurrection par une mise en abyme paradoxale où l'éphémère du théâtre révèle une quête d'immortalité absolue.»

Le théâtre est le lieu où les vivants ressuscitent les morts.

UN RÔLE... ET QUATRE ACTEURS

C'est donc par le théâtre que l'acteur fait revivre ceux qui ont vécu et c'est probablement, dans la fable, par le théâtre qu'Hamlet, mourant, confie à son fidèle ami Horatio le soin de raconter son histoire.

Horatio, l'acteur donc, pour incarner Hamlet et tous les autres personnages de cette histoire.

A la fin de la pièce, Shakespeare écrit une étrange et ultime réplique qui peut sembler à première vue anecdotique :

«*Let four captains bear Hamlet like a soldier to the stage*»
[«*Que quatre capitaines portent Hamlet comme un soldat sur la scène*»].

Que les soldats portent son cadavre s'ils le veulent, ce sont bien les acteurs porteront *Hamlet* - sa vie, sa pièce - sur la scène!

LE SPECTACLE... EN UNE IMAGE ET UNE QUESTION

Autour d'une **grande table de banquet** (pour des noces? des funérailles? *C'est vrai que les deux ont suivi de près…*) face à un grand **miroir** qui reflète la scène et la salle, **quatre acteurs** - deux hommes, deux femmes – reconstruisent en public l'histoire du Prince du Danemark.
Dans leur désir de comprendre ce qui a animé Hamlet, ils questionnent et incarnent sa figure. *In-Carne*, dans la chair. Dans leur chair et par leur voix, ils donnent (un) corps à Hamlet et composent son *Requiem*.

Mais... «Qui est là ?» / «*Who's there ?*»
Première réplique du texte de Shakespeare. Dans la construction du personnage, quelle part pour l'acteur, quelle part pour l'humain qui a choisi le métier d'acteur et quelle part pour l'être fictif qui s'appelle Hamlet ?

Fortinbras: «*Where is the sight?*» / «*Où est le spectacle?*»

HAMLET REQUIEM... EN TROIS PHRASES

Hamlet Requiem est une variation théâtrale, portée par quatre acteurs qui interrogent par le jeu la question même de leur(s) rôle(s) - celui du personnage, celui de l'acteur sur la scène et celui du théâtre pour l'humanité.

Tout en évitant le piège du didactisme, les acteurs incarnent «en chair et en voix» des personnes, des acteurs, des personnages, Shakespeare lui-même.

Par un glissement subtil entre la langue de l'acteur et celle de Shakespeare, les spectateurs sont donc les témoins d'un processus d'incarnation qui ne peut se faire qu' «en direct», donnant ainsi au théâtre autant sa spécificité que sa nécessité profonde pour l'Homme...

DRAMATURGIE

L'ENIGME HAMLET

Hamlet, c'est ce chef d'oeuvre de la littérature dont nous connaissons l'histoire: le Roi du Danemark est assassiné par son frère, il revient sous la forme d'un spectre et demande à son fils de le venger...
Bien. Mais... «de quoi ça parle?»
Pourquoi cette pièce est-elle la plus montée partout dans le monde?
Que contient-elle, intrinsèquement, qui la distingue des autres pièces et faisant d'elle un **mythe**?
Chaque metteur en scène qui s'est emparé de ce texte - et parmi eux, les plus grands - a pu proposer sa version, répondant ainsi aux nombreuses énigmes et invraisemblances qui parcourt l'oeuvre.

On peut légitimement penser que la pièce a acquis paradoxalement son statut de mythe par ses lacunes, ou pour le dire positivement, par des mystères permettant à chacun de faire un choix qui, à la façon d'un jeu de domino où un élément qui tombe entraîne tous les autres, éclaire la pièce sous un angle tout aussi valable qu'un autre.

Hamlet est-il fou ou simule-t'il sa folie? Gertrude est-elle complice du meurtre ou ignore-t'elle tout des circonstances de l'assassinat de son mari? Comment Hamlet, visiblement bouleversé parce qu'il vient de voir le spectre de son père, peut-il ensuite lui donner le nom de *vieille taupe*? *L'hésitation d'Hamlet*, pour citer l'ouvrage d'Yves Bonnefoy, est-elle réellement une hésitation?
Toute réponse apportée à ces questions modifie la perception de l'histoire et donc du spectacle qui en découlera.
Jan Kott, dans son ouvrage *Shakespeare notre contemporain* affirme: «*Hamlet contient bien des problèmes (...). [Hamlet], c'est tout ce que vous voudrez! On peut choisir, mais il faut savoir dans quel but et pour quelle raison choisir.*» Et Shakespeare lui-même de nous suggérer enfin, par la voix de Polonius: «*Laissez-vous guider par les circonstances et la vérité, qu'elle soit cachée au centre de la terre, apparaîtra*».

Je n'ai, pour ma part, pas souhaité proposer une nouvelle version de l'histoire d'*Hamlet*. J'ai décidé de ne pas trancher dans le choix des *circonstances* qu'offre la pièce.
Le travail que nous proposons ressemble donc à une enquête qui répond corrélativement à plusieurs questions:

Qui est Hamlet?
Comment l'acteur peut-il aborder le rôle d'Hamlet?
Quel est le sens profond de la pièce?

Pour répondre à cela et éviter de tomber dans le *piège des circonstances*, il était nécessaire de nous extraire de la fable. D'éliminer en quelque sorte l'histoire pour faire surgir le sens philosophique de l'oeuvre, ce sens qui justement fait d'*Hamlet* ce qu'il est, un chef-d'oeuvre de la littérature dramatique.

«Philosopher, c'est apprendre à mourir»
Montaigne

ÔTER LA FABLE POUR FAIRE APPARAÎTRE LES THÈMES

S'attaquer à *Hamlet*, c'est commencer à gravir un Everest que d'immenses alpinistes ont déjà gravi avec talent et succès.
Existe-t'il une voie qui n'ait pas déjà été empruntée ? Un sentier sur lequel le pied ne peut fouler aucune empreinte ?
Et s'il s'agissait en réalité de tout autre chose. S'il s'agissait de ne pas monter La tragique histoire d'Hamlet, Prince du Danemark (titre original) ?
S'il s'agissait finalement d'ôter la fable pour faire apparaître le **mythe** ?

DU TEXTE À SA RÉÉCRITURE

Hamlet Requiem est donc une réécriture d'*Hamlet* de Shakespeare sur plusieurs points :

Le nouveau texte ne suit pas la chronologie de la fable et le spectacle commence par la fin.
Le nouveau texte combine le texte de Shakespeare et le fruit de travaux d'improvisation et/ou d'écriture des acteurs.
L'histoire n'est donc pas racontée dans le détail et seules les grandes lignes sont conservées.
La traduction est subjective : non-littéraire, cette traduction sélectionne dans ses choix les mots qui renforcent la dramaturgie explorée.

LA FIN COMME UN DÉBUT. LE DÉBUT COMME UNE FIN.

La mort d'Hamlet est donc le nouveau point de départ du spectacle. Les acteurs sont cet Horatio en charge de transmettre cette histoire, en endossant les rôles, en incarnant les personnages du drame.
Se pose alors la question: «Comment jouer Hamlet?». Par quel bout le prendre? Est-il fou, ne l'est-il pas, qu'est-ce qui l'anime, pourquoi retarde-t'il sans cesse le moment de la vengeance?
Si chacun des acteurs peut avoir sa vision du «comment», c'est moins par la discussion qu'il agit que par l'**incarnation** directe: Il joue Hamlet, il est Hamlet, il parle de son rapport à Hamlet, en utilisant les mots de Shakespeare.

Parlons de la transformation d'Hamlet : oui, c'est ainsi que je la nomme,
Puisque l'homme à l'intérieur et à l'extérieur ne ressemble plus à ce qu'il était.
Ce qu'il peut y avoir, outre la mort d'un père, qui l'écarte à ce point de l'intelligence de soi-même,
Je ne peux me le représenter.

LES MOTS DE L'AUTEUR, LES MOTS DE L'ACTEUR

Néanmoins, j'ai également souhaité montrer le processus réel de l'acteur dans l'approche de son rôle. Comment il utilise son expérience personnelle, met sa propre vie au service de la compréhension du rôle. Il m'a paru essentiel, dans mon parcours artistique, d'enfin montrer, plus que la façon de répéter, l'immense beauté de l'acteur quand sa vie et son rôle se rencontrent. Quand l'homme et le personnage se rencontrent. Que leurs esprits cohabitent harmonieusement dans une seule tête et se partagent le temps d'un instant le même corps.

Si nos chairs tellement solides, tellement souillées pouvaient fondre, se liquéfier et devenir rosée.
J'aimerais pouvoir sortir de ce corps, m'oublier.
Comment mon âme infinie pourrait-elle se satisfaire de ce corps fini, limité ?
Etre ou plutôt ne pas être,
Etre plus…Etre moins…

Le spectacle est donc, si l'on peut dire, un processus direct et ouvert où l'acteur cherche en temps réel à trouver sa porte d'entrée avec un rôle, rôle qui en réalité n'est jamais fixe.
Hamlet n'existe pas. Hamlet, c'est une suite de mots sur le papier. Hamlet dépend de la façon dont chaque acteur va lui donner corps, lui donner vie.
Hamlet, c'est une part de l'esprit d'un homme qui a vécu, William Shakespeare, incarné par un homme (ou une femme) en vie au moment de la représentation et qu'on appelle l'acteur, à destination d'autres hommes vivants qu'on appelle spectateurs et qui partiront du théâtre avec en eux un bout d'Hamlet.
Plus précisément: un bout de William Shakespeare.

POURQUOI LE THÉÂTRE ?

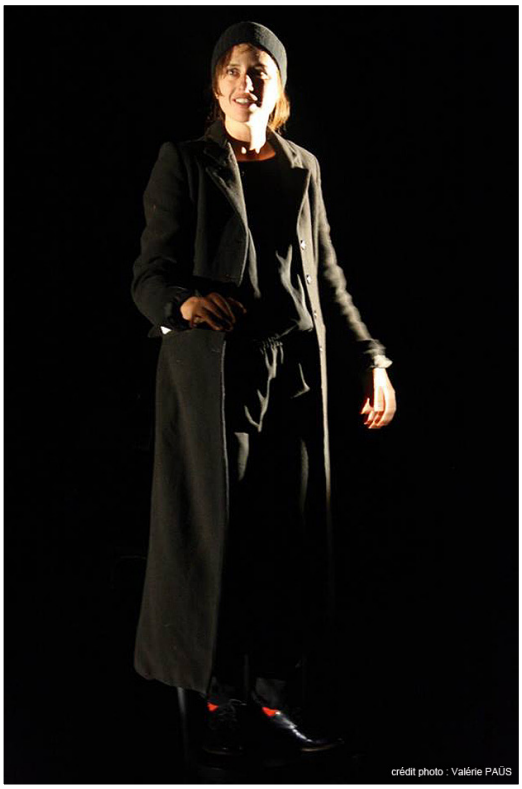
Nous abordons donc, *in fine*, la question de la **transmission** - dont le théâtre est un des moyens - et au-delà de cela, celle de l'immortalité de l'esprit qui s'incarne de façon éphémère dans le corps de l'acteur.

Le théâtre est alors un lieu unique où les morts parlent aux vivants, par l'intermédiaire d'êtres qui sont et ne sont pas en même temps, les acteurs, face à d'autres êtres qui eux sont, et vivent, en quelque sorte et inconsciemment, l'expérience de la résurrection.

De mon point de vue, voilà de quoi parle Hamlet.
Et voilà pourquoi elle est probablement une des oeuvres les plus importantes du répertoire dramatique: derrière l'énigme, on peut lire la raison pour laquelle le théâtre est un art unique et profondément indispensable à l'espèce humaine.

Nous regardons une étoile.
En réalité, nous voyons la lumière d'une étoile.
Mais cette étoile est peut-être déjà morte.
Le temps que la lumière parcourt la distance immense entre l'étoile et notre œil, il est possible que l'étoile soit déjà morte.
La distance est cet espace où une chose morte est encore en vie. Le temps du trajet.
Ce que nous voyons donc, c'est ce qui reste de l'étoile, son émanation, sa lumière. Il ne reste plus que cela à voir.
Nous voyons quelque chose de mort et qui pourtant brille encore. Quelque chose de mort et de vivant à la fois.

ÊTRE, JOUER À ÊTRE, NE PAS ÊTRE



HAMLET : *Semble? Non, est. Je ne connais pas «semble». (...)*
Ce sont des actions qu'un homme peut jouer.
Mais j'ai ceci en moi qui passe le paraître et tous les costumes et artifices de de la douleur.

Quand l'acteur joue > Est-il? Paraît-il? N'est-il pas?
Que signifie Être sur un plateau de théâtre, lieu de l'illusion par excellence?
Est-ce possible d'être et pas seulement jouer à être? Est-ce même souhaitable?
Etre? Ne pas être? Paraître?, trois clés de notre processus de jeu.

Ainsi, la question de la **Vérité** jalonne notre spectacle.
Où est le vrai dans une représentation théâtrale?
Le théâtre, comme mensonge consenti entre ceux qui le génèrent - les acteurs - face à ceux qui sont venus pour y croire - les spectateurs est peut-être le lieu justement où une certaine vérité peut éclater. Parce que le mensonge y est explicite.

En société, il semble impossible d'accorder le concept de pacte social avec celui de l'Être pur qui se défendrait de tout paraître. Nous jouons des rôles (sociaux, professionnels...) et abandonnons notre Être naturel pour devenir des Êtres sociaux, privés certes d'une part de notre liberté mais jouissant d'une sécurité, d'un confort que la seule Nature ne peut nous donner.

Mais en fusionnant avec nos rôles sociaux, en considérant qu'ils nous définissent, nous tombons souvent dans la déception et l'amertume et nous souvenons que rien n'est tout-à-fait vrai dans le monde, pourtant réel, où nous vivons.

Au théâtre, nous faisons clairement semblant. Mais ce semblant ne peut être taxé d'hypocrisie, justement parce qu'il est sans cesse au coeur de la rencontre singulière entre acteurs et spectateurs. Et c'est dans ce consentement mutuel qui admet que tout est illusion dans cet espace de représentation, que, paradoxalement, certaines choses peuvent apparaître.

N'est-ce pas monstrueux que ce comédien, ici,
Dans une pure fiction, dans le rêve d'une passion,
Puisse si bien soumettre son âme à sa propre pensée,
Que tout son visage s'enflamme sous cette influence,
Qu'il a les larmes aux yeux, l'effarement dans les traits,
La voix brisée, et toute sa personne
en harmonie de formes avec son idée ?
Et tout cela, pour rien ! pour Hécube !
Que lui est Hécube, et qu'est-il à Hécube,
pour qu'il pleure ainsi sur elle ?

Teatron, en grec, «lieu d'où l'on voit», espace propice à la prise de distance pour que le spectateur puisse s'observer lui-même dans le corps de l'autre.

Le théâtre, utilisé par Hamlet justement, pour saisir la conscience du Roi, comme nous autres essayons de saisir celle des spectateurs.

Le théâtre, enfin, comme lieu d'apparition, apparition de personnages - construction mentale à qui l'acteur vient prêter son corps - apparition d'un mort - homme qui a vécu - qui reprend vie: William Shakespeare.

L'EQUIPE (1/3)

Cyril COTINAUT - METTEUR EN SCENE

ENSATT – Département de recherche et de Formation à la mise en scène / Anatoli Vassiliev (2004)

- **Artiste compagnon à la Garance Scène Nationale de Cavaillon**
- **Coordinateur pédagogique Conservatoire du Grand Avignon**
- **Artiste accompagné (2017) au Théâtre National de Nice-CDN Nice côte d'Azur.**

DEBUTS

Il commence par le théâtre de rue (Cie ExtraMuros - Nancy), puis se forme au Conservatoire de Nancy (**Didier KERCKAERT**) et intègre en 2004 le premier Département de Recherche et de Formation à la Mise en Scène de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Lyon/Moscou), sous la direction d'**Anatoli VASSILIEV.** Il achève ce parcours avec *Alcibiade sur le chemin de Damas,* présenté dans le cadre de l'Atelier Vassiliev au Festival IN Avignon 2008.

MISES EN SCENE

Avec Sébastien DAVIS, il met en scène *L'Ecole des Bouffons* de M. De Ghelderode, spectacle finaliste - Prix Jeunes Metteurs en Scène 2009 (Théâtre 13, Paris) .
Puis *Electre* de Sophocle (2011), *Oreste* d'Euripide (2013) et *Agammenon* d'Eschyle (2015) qui constitueront la trilogie antique *Les Enfants d'Atrée.*
En parallèle, il crée entre autres *Bérénice* de Racine (2013), *Le Malentendu* d'A. Camus (2016) et entame un cycle de travail autour de Shakespeare avec *Timon d'Athènes (2016)* et *Hamlet Requiem* (2019).
La plupart de ces spectacles sont soutenus, entre autres, par le Théâtre National de Nice (06), le Forum J. Prévert de Carros (06), le TGP de Frouard (54), le NEST - CDN de Thonville Lorraine (57), la DRAC et la Région Grand Est...

Dans le cadre de l'Enseignement Supérieur, il crée *War Translations* de L. Ouss (2014) avec les élèves de l'ERAC, *Les Suppliantes* d'Euripide avec les étudiants de l'Université Aix-Marseille (2018) ou encore *Antigone* de Sophocle avec les élèves de la classe professionnelle du Conservatoire d'Avignon (2019).

COLLABORATIONS ARTISTIQUES - DRAMATURGIE

Il a travaillé avec la cie MAVRA (Lorraine), le Théâtre Corps Beaux (Martinique) sur *Manteca*, d'A.P. Torriente - Prix Coup de Coeur de la Presse Festival Off 2009, diverses compagnies niçoises. Il accompagne l'auteure et metteure en scène belge Violette PALLARO et le metteur en scène Samuel CHARIERAS (*Le 20 novembre* de Lars Noren - prod. Théâtre National de Nice).

JEU D'ACTEUR

En tant qu'acteur, il joue notamment Molière dans *L'impromptu de Versailles* de Molière, mis en scène par A. VASSILIEV (Festival IN d'Avignon) et en 2011, à nouveau dans *L'Impromptu de Versailles*, cette fois mis en scène par P. CHARIERAS (Production Théâtre National de Nice). Il joue Robert dans *Trahisons* de H. Pinter (Les 13 Rêves) et joue régulièrement dans ses propres spectacles (*Agamemnon, Bérénice, Timon d'Athènes, Le Casque et l'Enclume...*)

ENSEIGNEMENT

Titulaire du D.E. Enseignement Théâtre, il a notamment enseigné et/ou animé des stages aux Conservatoire de Nice, St-Denis-de-la-Réunion, Avignon, au Théâtre National de Nice, dans les Ecoles Supérieures de l'ERACM et de l'ESNAM, dans les universités de Nancy, Dijon, Nice, Aix-Marseille...
Il est actuellement coordinateur des études du Pôle Théâtre du Conservatoire d'Avignon.

HORS-FRONTIERES

En Belgique, en tant que formateur (Stages L'Analyse-Action / La Bellone - Bruxelles) et dramaturge pour l'auteure et metteure en scène Violette PALLARO sur *Un Loup pour l'homme* (production Festival de Liège - Théâtre National de Belgique - 2019);
A St-Denis-de-la-Réunion, au Conservatoire pour plusieurs stages ; En Chine, au Département des Arts de l'Université de Canton (2018); Au Luxembourg, pour une lecture- mise en espace de *Notre Classe* de Tadeusz Słobodzianek dans le cadre de Textes Sans Frontières – NEST CDN Thionville Lorraine, Kulturfabrik Luxembourg.

L'EQUIPE (2/3)

David SCATTOLIN - COMEDIEN

CRR du Grand Avignon
ECOLE DU NORD / EPSAD (2012)

JEU
Il poursuit sa collaboration avec le CDN de Lille en jouant dans *La Bonne Âme du Sé-Tchouan* et *La Supplication* mis en scène par **Stuart SEIDE** et **Stéphanie LOÏK** et en participant à plusieurs formes itinérantes du Théâtre du Nord. Il démarre ensuite un partenariat avec la compagnie L'Ouvrier du Drame pour laquelle il est parfois co-auteur, co-metteur en scène et parfois comédien sur différentes créations. Parallèlement, il joue notamment dans *A l'approche du point B*, spectacle écrit et mis en scène par **Marie CLAVAGUERA PRATX**, *Les inquiets et les brutes* mis en scène par **Adrien MAUDUIT** ou *Le chemin des passes dangereuses* sous la direction de **Yann LESVENAN**. Plus récemment, il joue dans *1993* de **Julien GOSSELIN**, *Mesure pour mesure* mise en scène d'**Arnaud ANCKAERT** et *Dans le nom*, une pièce écrite et mise en scène par **Tiphaine RAFFIER**.

Cyrielle VOGUET - COMEDIENNE

EICAR (section réalisation)

JEU
Elle travaille avec **Vincent RIVARD** pour lequel elle joue *Pourquoi pas moi* et *La réalité n'existe pas*. On a également pu la voir dans des courts métrages, entre autres pour **Jean-Pierre MOCKY** aux cotés de **Charles BERLING** et **Richard BORHINGER**, ou encore **Cyprien VIAL** aux cotés de **Nicole GARCIA** et **Johan Liberaux**, **Mélodie GRUMBERG** avec **Alexis MICHALIK**. Elle tourne aussi pour la télévision, et récemment dans *La Stagiaire*, et *Soupçons*. Parallèlement elle continue sa formation aux coté d'**Eva SAINT PAUL** au Théâtre 13, au Conservatoire du Ier et XIe arrondissement de Paris, puis lors de stages avec **Jean-Michel RABEUX**, **Sophie RODRIGUEZ**, **Maguy MARIN** et **Françoise LEICK**, **Beatrice PICON-VALLIN**, **Christian BENEDETTI** et **Gwenaël MORIN**.
Au théâtre, elle a travaillé avec **Paul CHARIERAS** dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière, le collectif Le Bleu D'Armand dans *Sept Reines* de Martinage. Et depuis une dizaine d'années, elle travaille avec **Cyril COTINAUT** dans Electre de Sophocle, *Oreste* d'Euripide, *Bérénice* de Racine, *Le Malentendu* de Camus, *Timon d'Athènes* de Shakespeare.

Thomas ROUSSELOT - COMEDIEN

CNR Nantes / PNR Cirque de Pontempeyrat
ERAC (2003)

JEU
Il joue avec **Jean-François MATIGNON** dans *Moloch*, *La Ronde de nuit*, *Forever Young*, *Le Point du Jour : 1er Chapitre*, *La Fille de Mars* - 72ème Festival d'Avignon, *Marguerite L. , Swan*, *WLGB84* et *Macbeth*. Il joue également avec **Gurshad SHAHEMAN** pour *Yvonne Princesse de Bourgogne* et pour **Nadia VONDERHEYDEN** dans *Gibiers du temps*, et *Médée* de Sénèque, puis avec **Thomas OSTERMEIER** et **Enrico STOLZENBURG** dans un cycle de mises en espace de textes d'auteurs contemporains européens dans le cadre du 58ème Festival d'Avignon, avec **Cyril COTINAUT** dans *Timon d'Athènes* et **Thomas GONZALEZ** dans *Munich-Athènes*, *Ivanov*, dans *Mu* mise en scène **Laetitia MAZZOLENI**, *Richard III* mis en scène **François PARMENTIER** pour **Gérard VANTAGIOLLI** dans *Les Ailes du Désir*.

ENSEIGNEMENT
Il intervient comme formateur avec la Cellule Nomade du CNAC, le CFA des Compagnons du Devoir de Nantes, le CNCDC Châteauvallon, l'école Centrale de Marseille, l'option théâtre au Lycée Montmajour d'Arles, au Sémaphore à Port-de-Bouc et avec le Festival d'Avignon dans le cadre des Escapades Collégiennes.

MISE EN SCENE ET ASSISTANAT
Il travaille sur les projets de sorties de l'ERACM comme assistant à la mise en scène sur *Il Pourra Toujours Dire que c'est pour l'Amour du Prophète* -72ème Festival d'Avignon - et *Potentia Gaudendi* mise en scène **Gurshad SHAHEMAN**, *La République de Platon/Badiou* avec **Didier GALAS**, **Valérie DREVILLE** et **Grégoire INGOLD** dans le cadre du 69ème Festival d'Avignon, *Les Dramaturgies Arabes Contemporaines*, et *Ensembles ?* avec **Nadia VONDERHEYDEN**.
Il a fondé avec Valérie Paüs, la cie Rhizome et a mis en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.

L'EQUIPE (3/3)

Rachel VERDONCK – COMEDIENNE – PRODUCTION

Classe Professionnelle du CRR du Grand Avignon (2012)
Cie d'Entrainement Théâtre des Ateliers Aix-en-Pce (2011)

JEU

En 2010, elle travaille avec **Alain SIMON**, **Jean-Pierre RYNGAERT, Alain REYNAUD**, **Jean-Marie BROUCARET, Jon FOSSE** et en danse, avec **Guillaume SIARD** (ballet PRELJOCAJ). Elle joue ensuite dans *Le Malentendu* et *Timon D'Athènes*, mise en scène **Cyril COTINAUT**, ainsi que pour plusieurs compagnies théâtrales : La Cohorte, Théâtre du Verseau (Lyon), La Scène Déménage (Nice), Cie Nomade (Villefranche-sur-Mer), Cie On est pas là pour se faire engueuler (Avignon)...

Elle participe en 2012 au «Labo» initié et dirigé par **Cyril TESTE** (collectif MXM). Au cinéma, on peut la voir dans des courts métrages réalisés par **Akaki POPKHADZE** et **Florent HILL**, aux côtés notamment de **David AYALA** et **Hovnatan AVVEDIKIAN**...

SCENOGRAPHIE

Elle décroche un Diplôme d'Etat d'Architecte (Ecole Nationale Supérieur d'Architecture Paris Malaquais) en 2010 et travaille en scénographie aux côtés notamment de **Guy-Claude FRANCOIS** et **Germinal REBULL**. Elle a adapté la scénographie des trois spectacles des *Enfants d'Atrée* et de *Timon d'Athènes* (TAC.Théâtre).

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Elle travaille chaque année depuis 4 ans au Festival d'Avignon (direction Olivier Py), au sein de la billetterie professionnelle, et en lien avec l'équipe administrative et de production.

Valérie PAÜS – ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE

Conservatoire de la Réunion
Classe professionnelle du CRR du Grand Avignon

JEU

Comme comédienne elle a travaillé avec **Jean-François MATIGNON**, Sylvie BOUTLEY, Gérard THEBAULT, Noam CADESTIN ainsi qu'avec **Frédéric FISBACH**, **Roméo CASTELLUCCI**, **Antonio ARAUJO** et **Gaëlle BOURGES** à l'occasion du Festival d'Avignon.

ASSISTANAT A LA MISE EN SCENE

Elle a travaillé en tant qu'assistante à la mise en scène avec **Guillaume Dujardin** sur *Révélations* d'Howard Barker, avec **Jérôme Bel** sur *Cour d'Honneur*, et avec **Jean-François Matignon** sur *La fille de Mars* d'après *Penthésilée* de Kleist…

MISES EN SCENE

En 2009 elle crée avec Thomas Rousselot la Cie Rhizome et a mis en scène *Richard III ou l'horrible nuit d'un homme de guerre*, de Carmelo Bene ; *Les hommes autour attendent que je sorte…*, montage de textes dont elle est aussi l'interprète, une lecture scénique de *Blanche-Neige* de Robert Walser et une adaptation du récit d'Unica Zürn, *L'Homme-Jasmin*.

Emmanuel PESTRE – CREATEUR LUMIERE

Il crée la lumière de tous les spectacles du TAC.Théâtre depuis 2011, notamment *Les Enfants d'Atrée* et T*imon d'Athènes* et a travaillé plusieurs années au sein du Théâtre du Peuple de Bussang. Il a créé les lumières des spectacles de **Karelle PRUGNAUD** - *Léonie et Noélie* (Festival d'Avignon 2018), **Vincent GOETHALS**, **Hélène TISSERAND**, **Didier MANUEL** (Materia Prima), **Arnaud MOUGENOT**, pour le festival MICHTO (54), pour l'Opéra de Metz (France, Israël)... dans les plus grands festivals, des Zéniths, aussi bien que dans la rue, des entrepôts ou des granges...

LE TAC.THEÂTRE

Créé et dirigé par Cyril COTINAUT à sa sortie de l'ENSATT en 2008, le TAC. Théâtre (Travail de l'Acteur en Création Théâtre) est une compagnie lorraine (Villers-lès-Nancy / 54) dont les activités se développent en régions Lorraine, PACA, Rhône-Alpes et Centre.
Depuis 2019, le TAC.Théâtre a son siège social à Nice.

Il collabore avec des acteurs et des techniciens issus des formations supérieures de théâtre (ENSATT, ERAC, TNS, CNSAD, Conservatoire d'Avignon...) résidant dans différentes villes et régions françaises.

Le TAC.Théâtre propose spectacles et formations privilégiant le processus artistique et créateur de l'acteur : l'Acteur, son individualité, son organicité, son expérience au centre de la création artistique.

En choisissant des textes et des thèmes éprouvés par le temps et les époques, le TAC.Théâtre envisage le spectacle donné à voir comme une expérience partagée collectivement par les acteurs et les spectateurs autour de conflits philosophiques, humains, politiques ou intimes. L'acteur y retrouve ainsi sa place centrale de narrateur, de conteur et d'interprète, celui par lequel le théâtre commence, l'exact égal ou alter ego du spectateur. Un théâtre d'acteur à spectateur, de personne à personne.

2008 - **ALCIBIADE SUR LE CHEMIN DE DAMAS** / Platon et Magritte
M.s. C. Cotinaut et S. Davis
> Festival IN d'Avignon 2008 / Atelier Vassiliev.
Production ENSATT, le Festival d'Avignon & l'ISTS.

2009 - **L'ECOLE DES BOUFFONS** / Michel de Ghelderode
M.s. C. Cotinaut et S. Davis
> Spectacle finaliste du Prix Jeunes Metteurs en Scène / Théâtre 13 - Ville de Paris
Création juin 2009 / Théâtre 13 - Paris.
Soutien fonds d'insertion professionnelle de l'ENSATT. Co-réalisation Théâtre 13 et Ville de Paris. Collaboration artistique ARPA (Paris). Résidences Théâtre du Soleil et au Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Odéon, Théâtre Municipal de Thiais (94). Soutiens Théâtre National de Chaillot & CDN des Amandiers - Nanterre.

2011 - **ELECTRE** / Sophocle / M.s. Cyril Cotinaut
Création février 2011 / Théâtre Gérard Philipe - Scène conventionnée de Frouard.
Production TAC.Théâtre - Coproduction Théâtre Gérard Philipe de Frouard - scène conventionnée de Frouard.
Soutiens Ville de Nancy & ENSATT et la complicité des Subsistances-Lyon.

2013 - **ORESTE** / Euripide / M.s. Cyril Cotinaut
Création janvier 2013 / Forum J. Prévert de Carros (06).
Production TAC.Théâtre - Coproduction Forum J. Prévert de Carros & Théâtre Gérard Philipe - Scène conventionnée de Frouard.
Soutiens Ville de Nancy, Théâtre du Lavoir de Menton, Centre Culturel André Malraux - Scène Nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy dans le cadre du dispositif Les Plateaux Lorrains, avec le soutien financier du Conseil Régional de Lorraine. Aides à la création DRAC Lorraine & Conseil Régional de Lorraine.

2013 - **BERENICE** / Jean Racine / M.s. Cyril Cotinaut
Création mai 2013 / Lavoir Théâtre - Menton (06).
Production TAC.Théâtre. Soutiens Théâtre du Lavoir (Menton) & Ville d'Arquian (58).

2014 - **AGAMEMNON** / Eschyle / M.s. Cyril Cotinaut
Création avril 2014 / Forum J. Prévert - Carros (06).
Production TAC.Théâtre - Coproductions NEST- CDN de Thionville Lorraine (57) & Théâtre National de Nice - CDN de Nice Côte d'Azur.
Soutiens Forum J. Prévert - Carros & Théâtre G. Philipe - Scène conventionnée de Frouard (54).

2015 - **LES ENFANTS D'ATREE**- trilogie antique - Agamemnon > Electre > Oreste
M.s. Cyril Cotinaut
Production TAC.Théâtre - Coproductions Théâtre National de Nice - CDN de Nice Côte d'Azur, NEST - CDN de Thionville Lorraine, Forum J. Prévert de Carros & Théâtre Gérard Philipe - Scène conventionnée de Frouard.

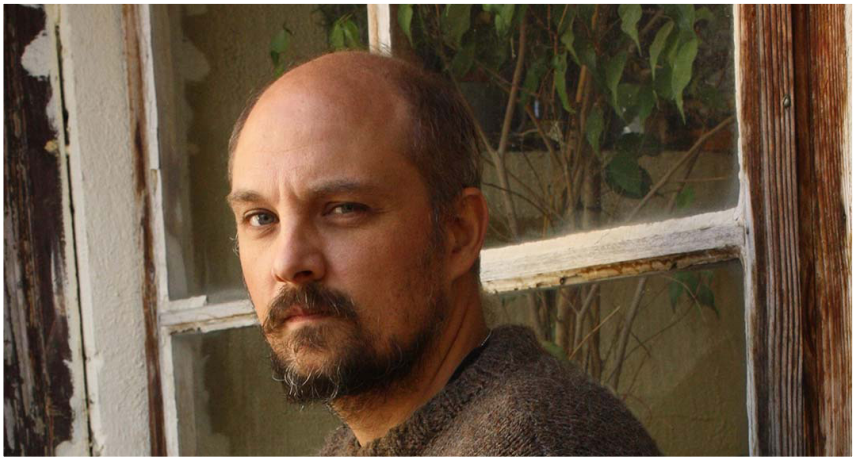
2016 - **TIMON D'ATHENES** / Shakespeare / M.s. C. Cotinaut et S. Davis
Création décembre 2016 / Forum J. Prévert de Carros (06).
Production TAC.Théâtre - Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur.
Soutiens Dispositif Fabrique Mimont - Cannes, Dispositif L'Entrepont - Nice, Arts Vivants en Vaucluse - Auditorium J. Moulin, SPEDIDAM, Forum J. Prévert - Carros.
Aides à la création DRAC Lorraine & Conseil Régional de Lorraine.

2018 - **1968 / LE CASQUE ET L'ENCLUME / Que sera le théâtre dans 50 ans?**
Création / M.s. C. Cotinaut et S. Davis
Création mai 2018 / Théâtre National de Nice dans le cadre de l'événement Les Utopies Culturelles Mai 1968 - Mai 2018.
Production TAC.Théâtre - Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur..

2019 - **HAMLET REQUIEM**, d'après *Hamlet* de Shakespeare M.s. C. Cotinaut
Création 1ère version mars 2019 / Théâtre National de Nice.
Production TAC.Théâtre - Coproduction Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur..

INTERVIEW Cyril COTINAUT

Propos recueillis par Manuel PIOLAT- SOLEYMAT - Février 2019



la terrasse

Que souhaitez-vous dire d'aujourd'hui, de notre humanité du XXIème siècle, à travers cette adaptation d'Hamlet ?

Quelques répliques d'Hamlet peuvent répondre à la question : L'époque est hors de ses gonds ; L'homme ne m'enchante plus. A chaque époque – pas seulement la nôtre – s'élève un Hamlet pour dire que quelque chose ici-bas fonctionne mal. J'ai cherché à travers la pièce à comprendre non pas ce qui clochait dans notre époque, mais ce qui cloche à toute époque.

Ce que j'ai découvert au plus profond du texte a conditionné la traduction et l'adaptation de la pièce : l'homme ne sait pas quoi faire de la mort. Sans cesse il cherche à concilier un passé construit par ses ancêtres, un présent furtif qui lui appartient et duquel il veut jouir et un futur incertain et à coup sûr funeste qui se fera sans lui. L'homme qui s'inscrit uniquement dans le temps présent, ne prend pas en compte l'humanité qui l'a précédé et ne se soucie pas de celle qui le suivra, cet homme-là et son époque brisent la chaîne qui les lient au reste de l'humanité, à travers les âges. Cet homme-là vit comme si le monde avait commencé avec lui et devait mourir en même temps que lui. Son époque devient angoissante, car la perspective de la mort devient prégnante. Je pense qu'aucune époque n'a su être en paix avec cela.

Plutôt que la fable, vous déclarez vouloir investir la dimension philosophique de la pièce de Shakespeare. Qu'entendez-vous par là ?

J'ai vu plusieurs mises en scène de l'histoire d'Hamlet, parmi les plus brillantes et très différentes les unes des autres. Polonius déclare qu'il faut se laisser conduire par les circonstances pour saisir la vérité. J'ai souhaité éviter de choisir parmi les circonstances qui viennent éclairer l'histoire sous un nouveau jour, car selon moi, ce choix contraint à des variations de la fable plutôt que de révéler une dimension philosophique peut-être plus universelle et qui justifie la place d'Hamlet comme mythe moderne aux côtés de Don Juan, Don Quichotte et Faust.
J'ai donc fait le choix d'annuler la fable afin de me concentrer sur cette question qui ouvre la pièce : Qui est là ?

A travers quel type de spectacle ? Quels sont les grandes lignes directrices de votre projet et de votre mise en scène ?

J'ai proposé à quatre acteurs - deux garçons, deux filles - de créer une variation où chacun est Horatio, l'ami à qui Hamlet mourant confie le soin de raconter son histoire, considérant que c'est par le théâtre et par les acteurs qu'Hamlet souhaite continuer à vivre. A travers les mots de Shakespeare, chacun d'entre eux tente d'aborder la figure d'Hamlet. Ils cherchent à incarner (in carne, dans la chair) Hamlet, c'est-à-dire à prêter leur corps et leur voix à un esprit et à cohabiter avec lui. Le spectacle est donc le processus par lequel l'acteur est celui qui permet au mort de revivre parmi les vivants le temps de la représentation. Ce mort, en réalité, c'est Shakespeare lui-même, Hamlet étant une part de l'esprit de Shakespeare…

Depuis votre sortie de l'ENSATT en 2008, vous travaillez essentiellement sur de grandes pièces du répertoire classique. Qu'est-ce qui vous lie à ce répertoire ?

Les quatre années que j'ai passées auprès d'Anatoli Vassiliev ont été décisives. Plus qu'une finalité, le théâtre est devenu une passerelle vers une plus grande compréhension du monde et de l'homme. A travers Hamlet, j'ai enfin pu comprendre pourquoi j'ai toujours été très lié au répertoire classique : mon théâtre s'inscrit dans une continuité qui relie trois hommes : celui qui est mort, l'auteur ; celui qui vit, l'acteur ; celui qui vivra, le spectateur qui sortira du théâtre avec un regard plus éclairé sur le monde. L'acteur tisse au présent un lien entre le passé (l'auteur) et le futur (le spectateur). Pourtant éphémère, le théâtre a donc un lien très profond avec l'immortalité, puisque l'acteur accueille en lui l'esprit d'un autre qui ne vit plus ou n'a jamais vécu, en lui permettant de s'incarner. C'est très métaphysique quand on y pense !

LA PRESSE EN PARLE (2/5) - *L'OEIL D'OLIVIER*

Hamlet Requiem, un Shakespeare en creux rock et décalé

loeildolivier.fr/hamlet-requiem-un-shakespeare-en-creux-rock-et-decale/ 30 mars 2019

Dans le cadre de la 5e édition de « Shake Nice », un festival initié par Irina Brook, directrice encore pour quelques mois du Centre dramatique Nice-côte d'Azur, Cyril Cotinaut déconstruit l'emblématique Hamlet de Shakespeare pour mieux ancrer le mythe dans son intemporalité. Confrontant l'éternité fantasmée d'un héros noir àl'instantanéité de la scène, il signe une mise en abîme drôle et percutante du théâtre.

Après une descente dans le coeur vibrant du théâtre, on pénètre dans une salle de taille moyenne en forme d'hémicycle et on surprend quatre individus vêtus de noir, deux femmes, deux hommes faisant bombance. Dos aux spectateurs, face à un miroir, ils discutent, boivent, semblent ignorer qu'ils sont observés. Alors que les conversations se terminent, que les derniers arrivants s'installent, l'un des convives (Thomas Rousselot) de ce surprenant banquet se tourne vers le public, l'apostrophe, le questionne sur ce qu'est vraiment Hamlet, certainement la pièce la plus jouée du grand Shakespeare. Il invite à plonger dans les coulisses de la pièce, de ses thématiques autant que de la mise en scène.

Commençant par la fin de la tragédie, la mort du héros, qui avant de trépasser demande par lettre à son proche ami Horatio de continuer à vivre après la mort, l'adaptation de Cyril Cotinaut interroge l'intemporalité du texte de Shakespeare en contant l'histoire d'Hamlet par bouts entremêlés de digressions sur le théâtre, la scène, la légende qui entoure le prince maudit du Danemark, ainsi que celle étrange du célèbre dramaturge anglais.
Brisant le quatrième mur, les quatre comédiens – la lumineuse Cyrielle Voguet, l'intense Rachel Verdonck, l'épatant Thomas Rousselot et le charismatique Stephen Tordo – passent avec dextérité et espièglerie, tour à tour, dans la peau d'un personnage à l'autre, d'un rôle à l'autre. Ils font vibrer les mots de Shakespeare, leur donnent une belle densité tout en analysant leur portée, leur impact sur le jeu, sur le spectateur.

L'effet est saisissant, prenant. On plonge dans l'intimité d'Hamlet, dans sa chair littéraire, dans son sang lyrique.

Véritable mise en abîme de l'art scénique, la tragédie revisitée par Cyril Cotinaut fait s'affronter avec ingéniosité l'intemporalité d'une des pièces les plus montées de l'auteur britannique à l'immédiateté du théâtre. C'est une réussite d'autant que le public se laisse totalement entraîner à la frontière entre fiction et réalité. Dommage que la scène du cimetière tourne au granguignolesque. Mais, ne boudons pas notre plaisir, Hamlet Requiem séduit par sa douce folie allant du sur-jeu dramatique à la chansonnette pop réinterprétée. Un mélange des genres, un détournement des codes qu'on a plaisir à découvrir.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Interview Cyril Cotinaut

Propos recueillis par Caroline Audibert - Juin 2018

Vous avez longtemps tourné autour de cette pièce mythique de Shakespeare, pourquoi faire le pas aujourd'hui ?

Je voulais créer une petite forme, mais je suis toujours rattrapé par les grands textes et les grands auteurs. J'ai travaillé les grands tragiques grecs, Sophocle, Euripide et Eschyle. A croire qu'un auteur en entraîne un autre, j'ai glissé vers Shakespeare qui a été inspiré par ces dramaturges. J'ai déjà travaillé sur Shakespeare et j'ai fini par être rattrapé par Hamlet. Mais c'est un Everest ! Plus compliqué à escalader que Timon d'Athènes que j'ai monté l'an dernier, pièce que peu de gens connaissent, ou même d'Electre ou Agamemnon que j'ai montés auparavant. Hamlet, tout le monde attend la réplique « Être ou ne pas être… ». Monter Hamlet, c'est accepter de souffrir la comparaison... Mais j'ai également décidé de présenter une variation autour de la pièce et non la pièce intégrale. J'ai souhaité travailler ce grand classique dans une économie de simplicité, avec peu d'acteurs. Dans mon parcours de metteur en scène, J'ai suivi intuitivement le fil d'un héritage, celui d'une littérature qui aborde les grandes questions existentielles. Chez les Tragiques grecs, il y a une étude de l'homme face à son destin. Chez Shakespeare, c'est l'homme dans la société des hommes. Les dieux ne sont plus vraiment là, on est dans un univers plus horizontal d'une certaine façon, c'est plus moderne. C'est comme si Shakespeare avait renouvelé les formes antiques grecques en les mettant au cœur des hommes et non plus dans ce conflit avec la fatalité, les dieux… Les hommes sont devenus responsables de leur destin. Shakespeare, notre contemporain, le titre du livre de Jan Kott, dit bien la chose. Shakespeare est à mes yeux une passerelle entre un théâtre berceau de la civilisation antique et la société actuelle. Avec Shakespeare, on passe sans cesse d'un lieu à un autre, d'une temporalité à une autre, il n'y a plus l'unité de temps et d'action. C'est plus décousu, plus complexe, et donc plus proche de notre vie moderne.

Quelle est la résonnance de l'histoire d'Hamlet pour nous aujourd'hui ?

J'aime bien dire qu'Hamlet est étudiant, qu'il a une copine, Ophélie. La vie est tranquille. D'un coup, son père meurt, réapparaît sous la forme d'un spectre qui réclame vengeance, sa mère épouse son oncle, qui est justement le meurtrier de son père… Et cet homme d'une trentaine d'années se dit : je veux bien participer du monde, mais pas celui-là, pas ce vieux monde aux principes et aux thèmes archaïques. Je ne jouerai pas dans cette mascarade ! On parle souvent de l'hésitation de Hamlet qui met cinq actes avant de se décider à venger son père. Cela a fait couler beaucoup d'encre. Je pense personnellement qu'Hamlet n'a pas envie de jouer dans la pièce qui porte pourtant son nom, où règnent l'inceste, l'adultère, le meurtre, la vengeance comme si celle-ci était naturelle, évidente. Il n'y a aucune morale ! Et on s'étonne qu'Hamlet refuse ce monde devenu fou ?! Le meilleur moyen de le combattre, confie-t-il, c'est « d'affecter une humeur bouffonne », c'est-à-dire de faire semblant d'être fou. La position d'Hamlet tient en cela : je vais peut-être davantage réussir en jouant le jeu du monde qu'en me mettant en marge du monde. C'est en cela que c'est très moderne.

Hamlet est-il à vos yeux un mythe moderne en quelque sorte ?

Absolument, Hamlet fait partie de nos quatre grands mythes modernes, aux côtés de Don Juan, Don Quichotte et Faust. Un mythe moderne, c'est un endroit où l'homme d'aujourd'hui peut se retrouver. On a tous quelque chose de Don Juan dans la volonté de l'amour ou dans le rapport au sacré et au sacrilège, nous sommes tous des Hamlet qui nous posons la question : qu'est-ce que je fais dans ce monde-là ? Nous sommes tous des Don Quichotte qui avons parfois une imagination débordante, qui voyons en Dulcinée la femme idéale et nous battons contre des moulins à vent ; nous sommes tous des Faust capables de vendre notre âme pour l'immortalité. Ces quatre mythes caractérisent l'homme moderne. Je commence par Hamlet, et je n'ai jamais eu aussi peur !

Sur quel axe principal s'articule votre interprétation d'Hamlet ?

Le projet que j'ai, ce n'est pas de raconter l'histoire d'Hamlet. Cette histoire, je pars du principe que tout le monde la connaît. Ce que je souhaite, c'est tenter de faire apparaître l'essence universelle de la pièce. C'est-à-dire, au-delà la fable, de quoi cette pièce nous parle, à nous qui vivons ici et maintenant. Que fait-on lorsqu'on est dans une situation où l'on ne se retrouve pas ? On joue le jeu du monde, on s'en exclut ? C'est cela dont parle Shakespeare. Hamlet ne dit pas « Je m'en vais », il dit « Je reste », et aussi « Comment je peux réparer ? ». C'est l'un des axes dramaturgiques que je voudrais étudier, celui de l'héritage. « Les temps sont détraqués, ô destin maudit, pourquoi suis-je né pour remettre tout cela en place », dit Hamlet. De la même façon, nous léguons un monde à nos enfants et leur disons, d'une certaine manière : réparez-le. C'est compliqué, il faudrait réparer le monde sans pour autant accuser ceux qui nous ont précédés, faire mieux que nos parents, sans les trahir… Quel dilemme ! On se trouve là pour moi au cœur d'Hamlet.

LA PRESSE EN PARLE (4/5) - *Théâtre National de Nice (suite)*

Dans votre version d'Hamlet, vous ouvrez la pièce par la mort d'Hamlet. Pourquoi ?

C'est en effet mon projet. À la fin, Hamlet dit à Horatio : « Ne meurs pas, garde encore un peu le souffle céleste dans ton corps et transmets ce que j'ai été. Quel nom blessé je laisserais si les choses restaient ignorées ». Il y a une forme d'immortalité par la transmission. Il confie à Horatio le soin de raconter son histoire. De la même façon que l'on confie à un acteur le soin de raconter l'histoire d'Hamlet. Le requiem est une messe composée par les vivants pour honorer les morts. On est à un endroit très intéressant. C'est à l'acteur d'élaborer une sorte de chant funèbre, de raconter. On aurait cette mission, afin que ces auteurs, ces personnages, ces histoires ne s'évaporent pas, de leur prêter nos voix et nos corps pour les réincarner sur la scène. Pour moi, la fin d'Hamlet est un appel au théâtre comme un appel à l'immortalité, l'immortalité des textes, des hommes, de ce qu'ils ont vécu. Et c'est d'autant plus fort que c'est une immortalité très relative. Hamlet demande à Horatio de raconter son histoire, de la même façon que l'acteur, qui mourra un jour à son tour, raconte l'histoire à des jeunes qui vont eux-mêmes s'en emparer et la jouer différemment. Il y aurait quelque chose de cyclique dans cette pièce. D'où le souhait de commencer par la fin.

D'où l'idée qu'il s'agit d'un requiem ?

Oui, sa mort fait écho à la mort d'Œdipe. Que fait le héros grec qui a couché avec sa mère et tué son père ? Il demande aux dieux que ses fils se partagent un territoire par le fer. En d'autres termes, il demande aux dieux que ses fils s'entretuent. Quelle étrange prière… S'il fait cette demande, c'est qu'il souhaite l'extinction de sa propre race qui a conduit à ce que la ville de Thèbes soit pestiférée. Pourquoi perpétrer une race viciée ? C'est finalement une prière incroyablement humaniste. Je sens que dans Hamlet, il y a aussi la volonté d'une extinction, un peu comme s'il disait à son défunt père : Je t'ai vengé, mais je ne veux pas vivre avec ce sang sur les mains, il y a eu trop de mort. J'ai réussi à éteindre quelque chose mais je dois m'éteindre avec cette chose-là.

D'autres axes dramaturgiques qui motivent-ils la création de votre pièce ?

Mon dernier axe dramaturgique, c'est la nécessité du théâtre. Bien sûr on sait que dans Hamlet il y a du théâtre dans le théâtre, mais la question que je pose, c'est pourquoi ? Il y a une phrase qui m'intrigue beaucoup. Hamlet dit : « C'est par le théâtre que je vais piéger la conscience du roi ». C'est étrange d'utiliser le théâtre pour piéger le roi meurtrier Claudius. Qui ferait ça ? Si on le ramène à notre réalité, il y a peu de chance que le procédé fonctionne ! Qui se dénoncerait alors que le meurtre est dévoilé aux yeux de tous ? Il y a des choses dans Hamlet que je trouve injouables. Dans ce spectacle, cela m'intéresse d'explorer ce qui n'est pas jouable. C'est-à-dire ce qui ne va pas de soi, ces idées de Shakespeare qui, si on y réfléchit, sont étranges, voire peu crédibles. En un mot, ces choses, injouables pour un acteur, qui révèlent probablement de profondes interrogations sur le moyen du théâtre. J'ai d'ailleurs relevé beaucoup de vocabulaire issu du théâtre dans la pièce. Par exemple, Hamlet traite le conseiller du roi Polonius de « vieux pitre ». Or un pitre, c'est aussi une forme théâtrale, c'est un bouffon. Rosencrantz est qualifié d'« éponge », Ophélie de « prostituée ». Je voudrais montrer que c'est une pièce qui interroge le théâtre lui-même et le rôle de l'acteur. Dans le premier monologue, Hamlet dit qu'il y a des choses en lui qu'il peut jouer, mais qui dépasse le paraître. Comment la mère peut-elle être au bras de Claudius comme elle l'était de son mari ? Est-ce à dire qu'une actrice peut jouer de la même façon son rôle, quel que soit l'acteur qui est à ses côtés ? Est-ce qu'un acteur est ou est-ce qu'il paraît ? Que veut dire jouer ? Je suis Hamlet, je joue à être Hamlet, je parais Hamlet ? Si on lit la pièce de manière plus verticale, sur l'art du théâtre, cela devient encore plus intéressant. J'aimerais que dans le texte de Shakespeare on entende cela. J'aimerais ne pas rester l'otage de la fable pour faire entendre ces dialogues sur le jeu d'acteur, sur le théâtre. Le théâtre, est-ce un métier du mensonge, de l'illusion ? Où se loge la vérité ? Est-elle souhaitable, dangereuse, sur un plateau de théâtre ? C'est ce qui m'agite le plus dans la pièce. Cela fait d'ailleurs maintenant trois ans que je mène un vaste laboratoire autour de La Mouette de Tchekhov où il y a un tel questionnement sur le théâtre. Je sens un lien très fort entre ces deux pièces, entre Hamlet et Treplev. Il est possible que La Mouette me serve de grille d'analyse pour Hamlet, comme une clé cachée.

Votre version se base-t-elle sur une nouvelle traduction ?

Oui, la retraduction du texte est nécessaire. Le choix d'axes dramaturgiques implique de requestionner le sens des mots pour que les thèmes s'articulent correctement. Il me faut traduire la pièce pour révéler par exemple toutes ces références au vocabulaire théâtral.

Certaines adaptations de la pièce vous ont-elles inspiré ? Qu'en retirez-vous ?

J'ai vu le très beau Hamlet de Peter Brook, celui des réalisateurs Franco Zeffirelli et Kenneth Branagh, la pièce du metteur en scène Thomas Ostermeier et son prologue génial ! Mon souci, c'est qu'à chaque fois, je me fais rattraper par l'histoire, la situation, les personnages. Au-delà la fable, je voudrais faire le pari de ne pas raconter l'histoire et parce que les spectateurs en connaissent les grandes lignes, ils pourraient la mettre de côté et accéder aux enjeux philosophiques et donc à l'universalité de la pièce. Je souhaite que chaque spectateur dans la salle soit plongé dans ses propres questionnements : Être, ne pas être ? Comment vivre avant ma mort ? Quel est le rapport que j'entretiens avec le monde ? Est-ce que j'essaie de le changer, d'y participer, de le fuir ? J'aimerais que les spectateurs puissent se poser ces questions.

ART CÔTE D'AZUR.FR
« Ce bon monsieur William va secouer très fort le TNN »

Cyril Cotinaut transforme Hamlet en un saisissant "Hamlet Requiem", replaçant la pièce dans son statut de mythe moderne. C'est l'une des œuvres de Shakespeare la plus jouée au monde. Le spectacle, interprété par deux hommes et deux femmes, tente de résoudre ce mystère qui tient sans doute à la question philosophique sur une éternité fantasmée, confrontée à ce que le théâtre a d'éphémère. À moins que ce ne soit le contraire...

Annick Chevalier

CIAVIVALACULTURE.FR :
« Yes will can ! »

D'abord Cyril Cotinaut. Nous le connaissons pour ses mises en scène du théâtre grec tragique, avec Electre de Sophocle, Oreste d'Euripide et Agamemnon d'Eschyle. Il nous avait même offert une intégrale en février 2015. 5h30 de théâtre ! On se serait cru en Avignon. Mais aussi Shakespeare en janvier 2017 avec Timon d'Athènes.
Ici c'est Hamlet, ou plutôt Hamlet Requiem. Cyril se confronte à l'un de nos plus grands mythes littéraires, dans une quête toujours renouvelée de philosophie et d'universalité. Son Hamlet tente de concilier désir d'éternité et éphéméritude du théâtre. Et quand on lui demande quelle est la résonnance de l'histoire d'Hamlet pour nous aujourd'hui ? Il répond : J'aime bien dire qu'Hamlet est étudiant, qu'il a une copine, Ophélie. La vie est tranquille. D'un coup, son père meurt, réapparaît sous la forme d'un spectre qui réclame vengeance, sa mère épouse son oncle, qui est justement le meurtrier de son père… Et cet homme d'une trentaine d'années se dit : je veux bien participer du monde, mais pas celui-là, pas ce vieux monde.

Jacques Barbarin

FREQUENCE SUD :
«Le talentueux Cyril Cotinaut se confronte à l'un de nos plus grands mythes littéraires»

Hamlet se meurt. Il confie à son fidèle ami Horatio le soin de raconter son histoire. Celle d'un homme qui doit venger son père et refuse d'inscrire son destin dans la société réactionnaire qui l'entoure. A-t-il raison de repousser ce monde usé et de s'éteindre avec lui ?
Le metteur en scène et quelques-uns de ses plus fidèles acteurs réveillent le personnage mythique de Shakespeare tout en interrogeant notre époque. Une exploration courageuse de l'être humain, cet éternel orgueilleux, ce génie, ce sage, ce fou qui traverse tous les âges en questionnant son existence. Faut-il apprendre à mourir pour devenir pleinement nous-mêmes ? Sommes-nous les héritiers de notre passé ?

Sylvie B.